

## Le propre du chrétien selon Basile de Césarée : imiter le Christ ou renaître de l'eau et de l'Esprit ? \*

Parmi les Pères, Basile de Césarée se distingue pour avoir à plusieurs reprises donné une définition du chrétien, moins du point de vue de son identité : « est chrétien celui qui ... », « qui confesse que Jésus est Seigneur et Christ » – selon par exemple Justin<sup>1</sup> – que de son être profond : qu'est-ce, en fin de compte, que la vie chrétienne ? Encore convient-il de veiller non seulement à relever, si possible de manière exhaustive, les occurrences de ces définitions dans ses œuvres, qui appartiennent à des genres variés, mais aussi d'en apprécier les harmoniques.

Quelques lignes du père Émile Mersch<sup>2</sup> sj (1890-1940), dans le premier ouvrage de sa trilogie : *Le Corps mystique du Christ. Études de théologie historique*, nous fournissent le point de départ de notre réflexion. Au chapitre VI, consacré surtout aux Pères cappadociens, il écrit :

Parmi [ceux-ci], c'est Basile le Grand qu'il faudrait étudier le premier. Malheureusement, l'évêque de Césarée ne parle que fort peu de notre incorporation au Christ. Dans la vie chrétienne telle qu'il la présente aux fidèles et aux moines, il insiste plus sur l'effort ascétique nécessaire pour imiter le Christ que sur la transformation mystérieuse qui fait de nous les membres du Sauveur<sup>3</sup>.

Après un renvoi en notes<sup>4</sup> à une quinzaine de textes de Basile – ascétiques, théologiques, homilétiques et épistolaires –, avec quelques mots de commentaires, É. Mersch aborde aussitôt Grégoire de Nazianze. On doit dire d'emblée qu'à une époque où l'on ne disposait

\*Communication donnée à la XVIII<sup>e</sup> International Conference on Patristic Studies (Oxford, 20. VIII. 2019).

1. *Dialogue avec Tryphon*, 35, 2 ; éd. Georges ARCHAMBAULT (*Textes et documents ...*, 8), t. 1, Paris, 1909, p. 154 ; nouv. éd. Miroslav MARCOVICH (*PTS* 47), Berlin & New York, 1997, p. 127-129.

2. Voir Henri HOLSTEIN, *Dictionnaire de spiritualité* 10 (1979), c. 105-1056.

3. T. I, 3<sup>e</sup> éd. revue et aug., Paris, 1951, p. 441 (1<sup>re</sup> éd. Louvain, 1933).

4. Note 2, *ibid.* Corrigeons une coquille : lire *Regulae fusius tractatae* XLIII et non XIII.

pas des instruments de travail actuels, notamment informatiques, sa sélection révèle une très bonne connaissance des œuvres de Basile.

Il nous faut donc prendre connaissance de ces textes, en examiner la pertinence, éventuellement les compléter, pour conclure sur les voies différentes de l'incorporation au Christ.

Commençons par la première section, celle des textes ascétiques. [1] Dans la *Grande Règle* 43, consacrée aux travaux, nous lisons : « [...] La règle du genre de vie des chrétiens consiste à imiter le Christ suivant la mesure de son Incarnation<sup>5</sup>. » L'imitation du Christ est un « élément intégrant du salut chrétien », indique Benoît Pruche dans sa note au traité *Sur le Saint-Esprit*, XV, 35 :

[2] Telle est la raison du séjour du Christ dans la chair, des exemples de comportement évangélique, des souffrances, de la croix, de l'ensevelissement, de la résurrection : que l'homme sauvé par l'imitation du Christ (σωζόμενον [...] διὰ μιμήσεως Χριστοῦ), recouvrât l'antique adoption filiale<sup>6</sup>.

Et cette invitation qui nous rapproche de Dieu, comment se fait-elle ? « L'entrée dans l'intimité de Dieu (οἰκειώσις πρὸς Θεόν), précise Basile dans le même traité, se fait par l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père<sup>7</sup> ! »

L'imitation du Christ apporte encore d'autres fruits : l'édification de l'Église du Dieu vivant, « opérée par le renouvellement (ἀνακαίνωσις) de l'Esprit Saint en chacun de ceux qui composent le corps de l'Église du Christ<sup>8</sup> ». Or, poursuit Basile dans le traité *Sur le Saint-Esprit*, « nous sommes tous membres les uns des autres, “mais pourvus de dons différents, selon la grâce que Dieu nous a donnée” [...]. Les membres tous ensemble concourent au corps du Christ, dans l'unité de l'Esprit, et ils se rendent mutuellement les services nécessaires, d'après les dons de grâce qu'ils ont reçus<sup>9</sup> ».

5. *Patrologie Grecque [PG]* 31, 1028 BC. Traduction à paraître avec annotations et lexique aux éditions de Bellefontaine, sous la direction de Dom Étienne BAUDRY, qui signale la reprise de l'expression dans le traité *Sur le baptême*, I, 15 (*Sources Chrétiennes* 357, Paris, 1989, p. 152). Nous le remercions de nous avoir communiqué sa traduction.

6. Traité *Sur le Saint-Esprit* (*Sources Chrétiennes* 17 bis) Paris, 1968, p. 364 et note 2, p. 365. É. MERSCH renvoie aussi, en exprimant – à juste titre – un doute sur leur authenticité, aux *Constitutions Ascétiques*, I ; *PG* 31, 1325 B : « C'est pour cela ... que [Notre Sauveur Jésus-Christ] porte notre corps, afin que nous aussi, nous imitions, autant que nous pouvons, sa façon de vivre », trad. de Jean-Marie BAGUENARD, *Dans la tradition basilienne (Spiritualité orientale* 58), Abbaye de Bellefontaine, 1994, p. 113.

7. *Sur le Saint-Esprit*, XIX, 49 ; *SC* 17 bis, p. 420.

8. Homélie *in ps.* 29, 1 ; *PG* 29, 308 A. Pour la place de l'imitation du Christ chez d'autres Pères (Chrysostome, Augustin), voir Étienne LEDEUR, *Dictionnaire de spiritualité* 7 (1970), c. 1567-1571.

9. *Sur le Saint-Esprit* XXVI, 61 ; *SC* 17 bis (1968), p. 470-471, citant Rm 12, 5. É. MERSCH renvoie aussi au *De iudicio* 3 (*PG* 31, 680), référence qui est manifestement erronée. Dans

Comme les commentateurs l'ont relevé<sup>10</sup>, ce principe fonde, dans l'*Ascéticon*, le choix fait du mode de vie cénobitique et l'orientation foncière des observances, et, de ce fait, É. Mersch n'a aucune difficulté à multiplier les références.

Dans l'homélie *In illud Attende tibi* (Dt 15, 9) : « Dans la grande demeure qu'est l'Église, il n'y a pas seulement des vases de toute espèce, vases d'or et d'argent, de bois et de terre, tous les métiers y sont encore représentés. La maison de Dieu, 'qui est l'Église du Dieu vivant' [1 Tm 3 :15], a des chasseurs, des voyageurs, des architectes, des maçons, des cultivateurs, des pasteurs, des athlètes, des soldats etc.<sup>11</sup> ». La *Grande Règle* [GR] 7, 2 insiste sur la réalité du corps ecclésial, la dépendance mutuelle<sup>12</sup> (ὁ δὲ καθ'εἰς ἀλλήλων μέλη, Rm 12, 5) et la GR 35, 1, examinant « S'il faut établir plusieurs fraternités dans la même localité », reprend l'« exemple des membres, dont nous avons usé en divers endroits<sup>13</sup> », rappelle Basile. Enfin É. Mersch renvoie à plusieurs lettres de Basile dans lesquelles l'évêque déplore des séparations et schismes qui blessent le corps ecclésial : l'*ep.* 70, « anépigraphe au sujet d'un synode », est un appel à un évêque d'une région éloignée pour contribuer à affermir les fidèles « en une seule harmonie de membres par l'union qu'opère la charité<sup>14</sup> ». Dans la célèbre lettre 92, 3, aux évêques d'Italie et de Gaule, Basile émet le vœu que « le corps du Christ [...] revienne à l'intégrité de tous ses membres<sup>15</sup> » ; dans la lettre 164,1 à Ascholios de Thessalonique, il se réjouit de l'union qui, dans la contrée de son correspondant, règne parmi les membres de l'Église, jusqu'à ne former qu'un seul corps, contrairement aux dissensions dont il est le témoin autour de lui<sup>16</sup>. Il revient sur le sujet dans une autre lettre (*Ep.* 243, 1) aux évêques d'Italie et de Gaule sur « la confusion (συνγύσεως) des Églises », alors que « Notre Seigneur Jésus-Christ a bien voulu appeler toute l'Église de Dieu, son corps<sup>17</sup> ».

l'encyclique *Mystici Coporis* (1943), Pie XII rappelle qu'il faut affirmer du Corps mystique ce que S. Paul affirme du corps humain : Simon DELACROIX (dir.), *Documents pontificaux de sa Sainteté Pie XII. 1943*, t. 5, Saint-Maurice (Suisse), 1963, p. 168-169.

10. SC 17 bis, p. 470, n. 1 (Jean Gribomont, David Amand).

11. Homélie *In illud*, 4 ; PG 29, 205, trad. inédite de Dom Édouard ROUILLARD, *Basile de Césarée, Dix homélies morales traduites du grec*, s.d., p. 33 ; Édouard SOMMER, *S. Basile. Homélie sur le précepte « Observe-toi toi-même » (...)*, Paris 1864, p. 28. Traduction latine de Rufin d'Aquilée : éd. de Carla LO CICERO, *Corpus Christianorum, Series Latina XX A*, 2008, p. 33, l. 180-185.

12. PG 31, 929.

13. PG 31, 1004 A.

14. Éd. Yves COURTONNE, *Collection des Universités de France [CUF]*, 1, 1957, p. 164, l. 8-9.

15. *Ibid.*, p. 202, 35-37.

16. Éd. Y. COURTONNE, *CUF*, 2, 1961, p. 97, 15 – 98, 16.

17. Éd. Y. COURTONNE, *CUF*, 3, 1966, p. 68, 5-6.

Récapitulons cet ensemble de textes basiliens relevés par É. Mersch. L'imitation du Christ est selon Basile l'instrument du salut et, à la différence de ce qu'enseigne le théologien de Louvain, les fidèles sont membres du corps du Christ, ou plutôt sont *déjà* ses membres, avant cette « transformation mystérieuse » (voir *supra*). Est-ce à dire que Basile ignore celle-ci, la néglige ou simplement la minimise, comme s'il n'était pas conscient des étapes de la vie du chrétien ? Se poser cette question, c'est presque répondre en fait par la négative.

En effet, É. Mersch a ignoré ou laissé de côté un texte capital, dans lequel un bon juge, Dom Jean Gribomont, a vu l'essentiel de la doctrine spirituelle de Basile. Il s'agit de la dernière partie de la *Règle* 80, qui est aussi la conclusion de l'ensemble des *Règles morales* (Ἠθικά). Je ne reviens pas ici sur la controverse relative aux destinataires des *Moralia*<sup>18</sup>.

La première section<sup>19</sup> (§ 1-11) du n° 80 a pour titre : « Comment la Parole [de Dieu] veut que soient les chrétiens »<sup>20</sup>, entendons les baptisés. Ils sont invités, dit Basile, à réaliser dans leur vie ce qu'expriment les images néotestamentaires, à savoir devenir *disciples* (*apprentis* serait plus parlant), brebis, sarments, épouse du Christ, temple de Dieu, lumière du monde, sel de la terre etc., et en particulier : « Comme des membres du Christ, rendus parfaits par toute la mise en œuvre des commandements du Seigneur (ἐν πάσῃ ἐνεργείᾳ... κατηρτισμένου) et des charismes de l'Esprit Saint, à l'honneur de la tête qui est le Christ<sup>21</sup>. » Le participe au parfait est important : la qualité de membre se réalise pleinement grâce à la pratique des commandements et aux charismes de l'Esprit Saint.

La conclusion (§ 22) de la *Règle morale* 80 (et de tout le recueil), précise les étapes de cette maturation. Basile réitère l'interrogation : « Quel est le propre du chrétien (Τί ἴδιον Χριστιανοῦ;) »<sup>22</sup> ? Ses réponses enchaînées à l'aide de « mots-crochets » énumèrent ces étapes.

18. Ce sont tous les candidats à la « vie selon l'Évangile », selon J. GRIBOMONT, « Saint Basile », dans *Théologie de la vie monastique. Études sur la Tradition patristique* (Théologie 49), Paris, 1961, p. 99-113, en part. p. 101-102. Les exigences de l'Évangile sont les mêmes pour tous. Chrysostome le soulignera à son tour : *Adversus oppugnatores vitae monasticae*. III, 14 ; PG 47, 372 C et 373 A. — Voir l'étude inédite de Dom É. BAUDRY, que je remercie de m'avoir communiquée : « Les fondamentaux de la foi, de la vie chrétienne et du ministère de la Parole dans les *Règles morales* 80 et 70-72. » Il n'exclut pas que la *RM* 80 soit de rédaction plus tardive. Pour une traduction française de *RM* 80, voir Saint BASILE, *Les Règles morales et portrait du chrétien*, intr. et trad. par Léon Lebbe, Maredsous, 1969, p. 179-188.

19. Une seconde section (§ 12-21) énumère les qualités exigées de « ceux à qui est confiée l'annonce de l'Évangile » : qu'ils soient comme des hérauts, des modèles de la piété, des pasteurs des brebis, des médecins, des pères et des nourrices, etc.

20. PG 31, 860 C.

21. *Moralia* 80, 4 ; PG 31, 861 A. Le verbe καταρτίζω, qu'emploie plusieurs fois Basile, est néotestamentaire (9 occurrences).

22. PG 31, 868 C.

L'ensemble serait à citer : « La foi opérant par la charité. Quel est le propre du chrétien ? – Être né de nouveau par le baptême d'eau et d'esprit. » Basile multiplie à la suite les questions : « ... le propre de celui qui est né de l'eau ? [...], *qui* est né de l'Esprit ? [...], né *de nouveau* ? Quel est le propre du chrétien ? – De se purifier dans le sang du Christ. [...] Quel est le propre du chrétien ? Que sa justice surpasse en tout celle des scribes et des pharisiens [Mt 5, 20], selon la mesure (κατὰ τὸν μέτρον) de la doctrine qui est conforme à l'Évangile du Seigneur<sup>23</sup>. » Cette mesure, ce n'est pas une moyenne, c'est l'amour du prochain, c'est « de s'aimer les uns les autres, comme le Christ nous a aimés<sup>24</sup> ».

Au terme de cette petite enquête dans les œuvres de Basile, qui ne prétend pas à l'exhaustivité, il apparaît qu'il convient de nuancer, et même de corriger l'appréciation d'É. Mersch. Certes la vie chrétienne, selon Basile, comporte l'accomplissement de commandements et, pour les membres des fraternités (ne parlons pas de moines, Basile n'utilisant pas ce terme, car l'homme n'est pas fait pour vivre seul), la pratique de ce qu'on appellera en Occident les « observances ». Je dis bien : *comporte*, et non pas « consiste dans ». En effet, si cette ascèse concourt à l'imitation du Christ, elle ne suffit pas à faire des chrétiens des membres accomplis de son Corps. Ils ont franchi un seuil en quelque sorte, par l'admission au baptême d'eau et sa réception, mais parallèlement à l'ascèse, il reste à chaque fidèle à laisser agir en lui l'Esprit Saint. Car, écrit Basile, toujours en conclusion des *Règles morales* : « Quel est le propre de celui qui est né de l'Esprit ? De devenir, selon la mesure donnée, ce qu'*est* Celui dont il est né » (τὸ γενέσθαι ἐκεῖνο κατὰ τὸ δίδόμενον μέτρον, ὅπερ ἐστὶ τὸ ἐξ'οὔ ἐγεννήθη)<sup>25</sup> ; le neutre en grec désigne bien l'Esprit, comme il est écrit en Jn 3, 6, cité aussitôt après. Ce texte serait à joindre à l'analyse que fait le père Théodore de Régnon sj (1831-1893) de l'expression « le Saint-Esprit *dans* les âmes », relevant qu'on se trouve en réalité devant « deux enseignements qu'il ne faut pas séparer, savoir : la *présence* personnelle du Saint-Esprit dans l'âme, et l'*état* qui en résulte pour l'âme<sup>26</sup> » [c'est nous qui soulignons].

Basile n'emploie pas le terme, aux antécédents philosophiques ou alexandrins, de « déification », θεοποίησις, a fortiori θέωσις (mot rare, employé par son ami Grégoire de Nazianze<sup>27</sup>), mais il professe la

23. PG 31, 868 C – 869 C.

24. Assemblage de Jn 1, 34 et Ep 5, 2.

25. PG 31, 869 A.

26. Th. de RÉGNON, *Études de théologie positive sur la Sainte Trinité*. III<sup>e</sup> série : *Théories grecques des processions divines*, t. 2, Paris 1898, p. 570 ; cité par Paul GALTIER, *Le Saint-Esprit en nous d'après les Pères grecs (Analecta Gregoriana 35)*, Rome, 1948, p. 164.

27. J. KIRCHMEYER, « Grecque (Église) », *Dictionnaire de Spiritualité* 6 (1967), C. 840. *Patristic Greek Lexicon* de G. W. H. LAMPE, s.v., ne renvoie qu'à 3 occurrences chez

réalité de cette transformation intérieure. On a eu trop tendance à se focaliser sur ses longues justifications scripturaires des observances « monastiques », intérêt peut-être encouragé, dans le monde francophone, par le titre même des deux ouvrages classiques et solides de Pierre Humbertclaude<sup>28</sup> (1932) et Emmanuel Amand de Mendieta<sup>29</sup> (1949). C'est peu dire que Basile est étranger à l'ascèse afflictive, chère à certains courants syriens. Pour lui la véritable ascèse, celle qui exerce la charité, est mise en œuvre dans la vie communautaire, fraternelle, par une fidélité sans faille aux recommandations de l'Écriture. Comme le montrent à la fois les *Règles morales* et les « réponses » aux *Questions (Grandes et Petites Règles)*, les paroles de l'Écriture priment, aux yeux de Basile, sur toute autre considération. Ainsi que le père Jean Kirchmeyer l'a exposé, la « réalité de la déification englobe l'ensemble de l'existence chrétienne », véritablement chrétienne à des plans divers (genèse baptismale, nourriture eucharistique, recherche contemplative de Dieu), et notamment par « la présence charismatique de l'Esprit qui l'habite<sup>30</sup> ». Pour répondre en une phrase à la question posée dans le titre de cette communication : une fois baptisé, le chrétien n'est pas face à un choix, celui d'imiter le Christ ou de renaître de l'Esprit, mais n'a qu'à se laisser transformer, habiter par l'Esprit *pour* imiter de plus près son Sauveur.

Benoît GAIN

*Professeur émérite de l'Université de Grenoble Alpes*  
27 rue Malifaud  
FR – 38100 GRENOBLE

ATHANASE, *Contra Arianos*. L'article *θέωσις*, *ibid.*, est effectivement beaucoup plus étendu. Références aux antécédents alexandrins : J. KIRCHMEYER, *ibid.*

28. *La doctrine ascétique de saint Basile de Césarée. Études de théologie historique*, Paris, G. Beauchesne, 1932. Voir Paul FEDWICK, *Bibliotheca Basiliiana Vniversalis (...)*. T. V. *Studies of Basil of Caesarea and his World : an Annotated Bio-bibliography*, Turnhout, 2004, p. 273.

29. *L'ascèse monastique de saint Basile*, Éd. de Maredsous, 1949. Appréciation sévère de P. Fedwick (cité *supra*), p. 326. D. Amand s'appuie trop sur l'*Exhortation au renoncement* (CPG 2889 ; PG 31, 625-648), considérée comme inauthentique par J. Gribomont, dont par la suite D. Amand a adopté le point de vue (cf. *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 49 [1954], p. 513).

30. *Art. cit.* (*supra*, n. 27), c. 841.